

**L'Albatros,**  
*Les Fleurs du mal, Spleen et Idéal, II, 1857*

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prendent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*[https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Fleurs\\_du\\_mal\\_\(1861\)/L'\\_Albatros](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Fleurs_du_mal_(1861)/L'_Albatros)*

\*\*\* \*\*

---